Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 17

Artikel: Excès de civilité
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-201073

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Qui m'ont aidé de leur santé,
De leur courage et de leur force,
De leurs âmes, de leurs esprits,
Pour faire jaillir de l'écorce
Le chant d'espoir de mon pays !
. . . . . .
O pays lumineux que tout un peuple adore,
Nous t'avons en trois jours évoqué tout entier;
Nous avons vu surgir à notre appel sonore,
Tes plaines et tes lacs et tes sommets altiers.
Nous avons salué tes vignes florissantes,
Dégringolant en rangs pressés le long des sentes,
Les grappes d'or bruni mûrissant au soleil,
Et nos celliers remplis de noble vin vermeil.
— Et la plaine a surgi, grasse, fertile et belle;
Nous avons entendu battre son cœur fervent
— Car la terre possède un cœur aussi vivant
Que celui de nous tous qui sommes issus d'elle !...
... Les champs reposent ainsi que des gens,
Groupés en carrés, en losanges,
Le travail des aïeux a remué leurs flancs,
Les moissons emplissent les granges.
« Alleluia ! » — chante l'immensité !
Le grand ciel bleu sème des roses,
Et des gouttes de clarté
Pleuvent sur le bois enchanté...
Nous sommes entrés dans les vergers roses,
Nous avons, ravis, vu l'éveil des choses,
Vu s'épanouir, sur les verts pommiers,
La floraison des fruits superbes,
Puis au chant des coqs, du haut des fumiers,
La fumée dansant sur les grands feux d'herbes...
De la plaine monte un hymne éclatant,
Le vent fait vibrer les feuilles du tremble,
O mon pays, ton peuple t'aime tant
Que tout son cœur en tremble !

* * *

Et tandis que légèrement
Et lentement coulaient les heures
Ainsi que des esquifs sur les eaux qu'ils effleurent,
... Tu nous es apparu candide, ô bleu Léman !
Lac de silence, miroir changeant, ô symphonie
De rythmes, de reflets, de couleurs et de sons,
O lac que le zéphir sillonne de frissons,
Où l'on voit se mirer des monts l'ombre bleuie,
Où viennent expirer doucement les ruisseaux
Et que vont sillonnant, en troupe réunie,
Les beaux cygnes de neige, ces grands lys des eaux,
— Nous t'avons célébré, Léman, lac d'harmonie !
Puis nous avons aussi chanté les hommes forts
Qui ont rendu tes bords florissants et prospères,
Les héros d'autrefois, nos guides et nos pères,
Dont nous rêvons un jour d'imiter les efforts.
— Et, les voyant passer en cohortes hautaines,
Ne craignant que leur Dieu, braves au bras de fer...
... De sentir que leur sang coule encor en nos veines,
Nous avons relevé le front, d'un geste fier.
Et nous avons senti notre âme confiante
En l'avenir de confraternité
Sur lequel plane l'ombre souriante
Des héros tombés jadis pour la Liberté !
— Coulant des jours joyeux, sereins et monotones,
Nous fûmes trop longtemps insouciants de nos fers,
Et nous vivions ainsi que les oiseaux des airs
Qui ne sèment ni ne moissonnent...
Nous voulons travailler pour le pays béni,
Car travailler pour lui c'est lui être fidèle,
Et, s'il surgit demain de l'ombre un ennemi,
O glaive, aigle d'acier, tu sortiras du nid,
O drapeau vert et blanc, tu déploiras ton aile,
Eclair de nos canons, tu prendras ton essor
Et chez nos oppresseurs tu porteras la mort !

* * *

O frères, mes amis, qui m'avez jugé digne
De chanter avec vous le pays bien-aimé,
Vous tous, Vaudois, auxquels je n'eus qu'à faire signe,
Pour vous voir accourir, le cœur enthousiasmé,
— Vaudoises à la voix d'argent, au clair sourire,
Qui avez du soleil romand tout plein les yeux
Et du ciel sombre en vos cheveux, —
— Fillettes qui chantez avant de savoir lire,
Enfantelets mignons, aux rires ingénus
Qui dansez sur nos cœurs avecque vos pieds nus, —
— Et vous, groupe de gens de vouloir et de tête,
Qui narguant les potins, bravant les trouble-fête, —
Avez rêvé —, avez conçu, — avez organisé
Et réussi du fait que vous avez osé...
. . . . . .
A vous tous, citoyens, aimant votre patrie
Au point de lui donner (malgré la coterie
Des gens qui n'ont rien fait que de crier « *Assez !* »),
De votre temps, de votre art, de votre vaillance...
— A vous tous, ma reconnaissance
Par qui mon chemin fut tracé :
Oh, que j'ai douce souvenance
Du Festival trop tôt passé !

E. JAQUES-DALCROSE.

Des Bohémiens dans le mouvement.

La gendarmerie a conduit une bande nombreuse de bohémiens, hommes et femmes, au château d'Aigle, la veille de Pâques. Après leur avoir donné leur pitance, l'aimable hôtesse, Mme P., allait se retirer, les laissant apprécier la valeur de nos monuments historiques, lorsque le porte-parole de ces chevaliers errants lui demanda, comme une faveur, de lui procurer à lui et à ses compagnons des... cartes illustrées représentant l'ancienne résidence des baillis bernois.

Comme on le voit, c'étaient des bohémiens dans le mouvement.

AJAX.

Au clou, Boileau !

Il y avait une année à peine que le théâtre de Lausanne était ouvert.

Un soir, un certain nombre de spectateurs du paradis manifestaient bruyamment, par quelques coups de sifflets, même, contre un artiste qui ne leur plaisait pas.

L'agent de police intervient et menace les manifestants de les faire sortir.

— En tout cas, dit-il, on ne doit pas siffler !

— « C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant », riposte un des spectateurs.

— Qui a dit ça ? demande l'agent furieux.

— C'est Boileau !

— Eh bien que Boileau sorte tout de suite ou je le fais fourrer dedans.

Excès de civilité.

Un curé fribourgeois, qui vient souvent à Lausanne, s'arrête la semaine dernière dans un restaurant où il a dîné déjà quelques fois.

Le garçon le reconnaît, lui demande des nouvelles de sa santé et finit par lui dire :

... Et madame va bien ?

Oui ou non ?

Gédéon Taquenet avait été cité comme témoin dans un procès qui se plaidait devant un tribunal de district, voici une quarantaine d'années. Il était le seul témoin dont le substitut du procureur général espérât tirer parti pour étayer un réquisitoire qui s'annonçait comme un peu chancelant. Lorsqu'il eut décliné ses nom, prénoms, âge, titres et qualités et juré de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, Taquenet fut interrogé immédiatement par le représentant du ministère public, avec les ménagements dus à un homme qu'on cherche à gagner à sa cause.

— Monsieur Gédéon Taquenet, commença ce magistrat, pouvez-vous nous dire si vous avez vu... Je sais bien que vous n'avez rien vu du tout; mais je suis obligé de vous poser tout de même cette question... Veuillez donc dire au Tribunal si vous avez vu dans la nuit du 24 au 25... Entendons-nous bien : ce n'est pas du 24 au 25, mais dans la nuit du 23 au 24; seulement, comme en raison d'une erreur du greffe, tout le procès roule sur cette malheureuse date du 24 au 25, force m'est aussi de m'y tenir... Or donc, Monsieur Gédéon Taquenet, avez-vous, dans la nuit du 24 au 25, vu l'accusé?... Je dois vous faire remarquer en passant qu'en vertu d'une demande reconventionnelle, l'accusé est en réalité le plaignant; mais c'est là un point sur lequel je n'insiste pas, car il m'entraînerait à des développements d'ordre juridique où vous n'entendriez pas grand'chose... En résumé, Monsieur Gédéon Taquenet, à la question toute simple que je vous pose, bornez-vous à répondre *oui* ou *non*... Eh bien ?

Gédéon ne dit ni oui ni non; mais, regardant avec ahurissement les juges, les avocats, les huissiers, l'accusé-plaignant ou le plaignant-accusé, il poussa un : *hein?* prolongé qui fit s'esclaffer tout le tribunal.

— Tot parâi ! l'è onco on rud' affére dein clliau tribunau, l'entendit-on marmotter en s'en allant; ne lâi a pas de nâni, lâi faut dere *oï* au bin *na*, coumeint tsi lo pétabosson !

V. F.

Il le fallait. — Mercredi, devant une salle archi-comble, on nous a donné *Faust*. La vogue de l'opéra de Gounod ne faillit point à Lausanne.

A ce propos, on nous rappelle une jolie anecdote sur la jeunesse du célèbre compositeur.

Au collège déjà, Gounod montrait un goût très prononcé pour la musique. On l'avait maintes fois surpris à écrire des notes et à en couvrir des pages entières, pendant les leçons.

Ses parents, qui ne voulaient pas qu'il devînt musicien, firent part de leurs inquiétudes au proviseur du collège. Celui-ci manda le petit Gounod et lui reprocha sévèrement d'avoir encore écrit des notes. L'enfant, sans se laisser troubler, répondit qu'il voulait être musicien.

Alors, pour mettre à l'épreuve ses dispositions musicales, le jeune Gounod fut appelé à composer une nouvelle musique sur la chanson de Joseph : *A peine au sortir de l'enfance...*

C'était pendant la récréation; or, avant qu'elle fût terminée, le futur mœstro était déjà revenu avec une page recouverte de musique.

— Eh bien, chante-moi cela, fit le proviseur, tout surpris de la rapidité avec laquelle l'ordre avait été exécuté.

Gounod se mit au piano, chanta en s'accompagnant et fit pleurer son maître.

Celui-ci attira à lui le jeune garçon et l'embrassant : « Ah ! ma foi, ils diront ce qu'ils voudront; fais de la musique. »

C'est ce qu'a fait Gounod.

La livraison d'*avril* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

La Mandchourie avant la guerre, par A.-O. Sibiriakov. — Réparation. Roman, par Eugénie Pradez. (Sixième partie.) — Lettres de Juste et Caroline Olivier à Sainte-Beuve, par Philippe Godet. (Troisième partie.) — Une vieille cité latine. Nettuno, par M.-C. Habert de Ginestet. — Nicolas Beets et Camera obscura, par J.-M. Duproix. (Seconde partie.) — Le miroir de Blancheneige. Conte, par René Morax. — Silhouettes argentines. Dona Maxima, par le Dr Machon. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle :*
Place de la Louve, 1, Lausanne.

Le suppléant. — Dis voi, Daniet, tu sais qu'y m'ont là nommé suppléant du pétabosson. Suppléant?... suppléant?... qu'est-ce que ça peut bien être ? Explique-me voi ça, toi qui sais tout.

— Mais c'est bien simple, mon pauvre Abram. Suppose que tu laboures avet tes deux chevaux, n'est-ce pas ?

— Ouai... Eh bien ?

— Eh bien,... attends donc; tu es bien pressé. Un de tes chevaux tombe malade là tout d'un coup. Tu le remplaces par un bœuf, n'est-ce pas ? Eh bien le bœuf, c'est le suppléant. Comprends-tu, à présent ?